



14 | 2023

INTERFRANCOPHONIES

Revue des littératures et cultures d'expression française

La traduction intralinguale dans la francophonie

Myriam Vien et Fernando Funari (éds.)

Les guides de français québécois pour
touristes nous en donnent-ils pour notre
argent? Petite exploration thématique

Nadine Vincent

Abstract | Depuis quelque temps, plusieurs éditions de guides linguistiques du français québécois sont disponibles en librairie, rédigés par des non-linguistes, et destinés principalement aux touristes de langue française. En raison de leur présentation et de leur accessibilité, ils constituent des succès de librairie et sont souvent une première fenêtre sur la variété québécoise de français pour les francophones qui visitent le territoire. Nous étudions ici cinq de ces guides à partir d'une question concrète qui touche toute personne venant d'un pays étranger : comment parle-t-on d'argent au Québec? Premier contact inévitable pour les visiteurs, la dénomination de la monnaie canadienne et le décodage des expressions qui y sont liées peuvent constituer un véritable défi pour les non-initiés. Après l'analyse des guides, nous proposons un traitement différent de la question en fonction du même public cible.

Mots-clés | guide linguistique; tourisme; français québécois; monnaie canadienne; piastre.

DOI | 10.17457/IF/2023/VIN

Pour citer cet article: Nadine Vincent, « Les guides de français québécois pour touristes nous en donnent-ils pour notre argent? Petite exploration thématique », dans *Interfrancophonies*, n° 14, « La traduction intralinguale dans la francophonie » (Myriam Vien et Fernando Funari éds.), 2023, pp. 61-74.



Interfrancophonies, revue des littératures et des cultures d'expression française, souhaite contribuer au développement des rapports culturels entre les pays francophones et les écrivains qui, à titre individuel, ont choisi le français comme langue d'écriture et de communication. Née de l'idée de Ruggero Campagnoli, en 2003, et dirigée par Anna Paola Soncini Fratta, *Interfrancophonies* espère – sans exclure une perspective comparatiste, et sans se référer à un quelconque « modèle », linguistique, politique ou économique, colonial ou postcolonial – contribuer à la définition et à l'illustration de l'identité, des problèmes et des interrogations de chacun.

Grâce à une tradition solide de travail en commun et au renouvellement de son comité scientifique international, *Interfrancophonies* confirme avec cette “nouvelle série” une mission déjà entamée il y a plus d'une décennie ; elle met ainsi à la disposition des chercheurs et des curieux, à travers son nouveau site en libre accès et dans le respect des standards scientifiques internationaux, un organe fondamental de recherche qui se veut aussi un espace de dialogue.

Interfrancophonies paraît une fois par an avec un numéro thématique. Les articles proposés sont évalués en double blind peer review ; n'hésitez pas à consulter la page Consignes aux auteurs ou à écrire à la Rédaction pour tout renseignement supplémentaire.

Directrice émérite

Anna Paola SONCINI FRATTA (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Directrice

Paola PUCCINI (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Comité de direction

Alessandro COSTANTINI (Università Ca' Foscari – Venezia)

Cristina SCHIAVONE (Università di Macerata)

Francesca TODESCO (Università degli Studi di Udine)

Comité de rédaction

Fernando FUNARI – Rédacteur en chef (Università degli Studi di Firenze)

Benedetta DE BONIS (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Eleonora MARZI (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Myriam VIEN (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Chiara GAGLIANO (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Silvia BORASO (Università Ca' Foscari – Venezia)

Sara DEL ROSSI (Università di Varsavia)

Comité scientifique

Alessandro COSTANTINI (Università Ca' Foscari – Venezia)

Fernando FUNARI (Università degli Studi di Firenze)

Patricia GODBOUT (Université de Sherbrooke)

Catia NANNONI (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Falilou NDIAYE (Università di Macerata)

Paola PUCCINI (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Cristina SCHIAVONE (Università di Macerata)

Anna Paola SONCINI FRATTA (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Francesca TODESCO (Università degli Studi di Udine)

Josée VINCENT (Université de Sherbrooke)

Conseil scientifique international

Michel BENIAMINO (Université de Limoges)

André-Patient BOKIBA (Université Marien Ngouabi)

Yves CHEMLA (Université Paris Descartes)

Jean François DURAND (Université de Montpellier)

Gilles DUPUIS (Université du Québec à Montréal)

Georges FRERIS (Università Aristotele di Salonicco)

Dominique GARAND (Université du Québec à Montréal)

Jean JONASSAINT (Syracuse University)

Marc QUAGHEBEUR (Directeur des Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles)

Antoine TSHITUNGU KONGOLO (Université de Lubumbashi)

Molly LYNCH (Université Paris IV)

Éric LYSØE (Université Clermont-Ferrand II)

Daouda MAR (Université Gaston Berger)

Srilata RAVI (University of Alberta)

Vidya VENCATESAN (Mumbai University)

Mentions légales

© InterFrancophonies 2003 - ISSN 2038-5943

Registré auprès du Tribunal de Bologne n. 7674

Site Web : <http://www.interfrancophonies.org/>

Les guides de français québécois pour touristes nous en donnent-ils pour notre argent? Petite exploration thématique

NADINE VINCENT

INTRODUCTION

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, une multitude de guides de conversation, lexiques et autres outils d'apprentissage du français québécois sont disponibles en librairie, rédigés par des non-linguistes québécois ou français, et destinés principalement aux touristes de langue française. Ces ouvrages se caractérisent par un silence sur l'expertise de leur(s) auteur(s) et sur la méthodologie employée. Pourtant, en raison de leur facture et de leur accessibilité, ils constituent souvent le premier repère linguistique, voire une source d'autorité, pour les francophones qui visitent le Québec.

De manière à poser un regard aussi neutre que possible sur le contenu de ces ouvrages, nous proposons de les étudier à partir d'une question unique qui pourrait provenir de n'importe quel visiteur : comment parle-t-on d'argent au Québec? Premier contact inévitable pour les touristes, la dénomination de la monnaie canadienne et le décodage des expressions qui y sont liées peuvent constituer un véritable défi pour les non-initiés. Nous analyserons ce qu'en disent quelques guides de conversation récents, puis nous proposerons un traitement de la question en fonction du même public cible.

Cette recherche sur une forme de lexicographie profane s'inscrit dans le vaste courant des études sur la science populaire (*folk science*) et plus précisément sur les travaux de linguistique profane ou populaire, ou, comme l'écrivent Achard-Bayle et Paveau¹ (2008), la linguistique « hors du temple ». Comme il s'agit d'une variété de français expliquée en français à des francophones utilisant d'autres variétés de français, il sera question ici de « traduction intralinguale ».

¹ Guy Achard-Bayle et Marie-Anne Paveau, « Présentation. La linguistique "hors du temple" », dans *Pratiques*, n° 139-140, 2008, p. 3-16.

1. LES GUIDES LINGUISTIQUES POUR TOURISTES

Dans la présente étude, les réalités étudiées sont autant encyclopédiques que linguistiques puisqu'il s'agit d'expliquer un système monétaire à des gens qui le connaissent peu ou mal et qui auront à l'utiliser. Nous insisterons bien sûr davantage sur les éléments linguistiques, puisque parler de référents aussi quotidiens que la monnaie qu'on utilise donne forcément naissance à des emplois de différents registres.

Notre corpus est constitué de cinq guides dont l'édition étudiée a été publiée dans la dernière décennie. Ils ont chacun connu plusieurs rééditions, preuve de leur succès commercial.

- ARMANGE, Claire (2016) *Le parler québécois*, First Éditions, France.
- BEAUMONT, Jean-Charles et Sébastien Amadiou (2013) *Québécois*, Assimil, guide de conversation, France. Première édition en français : 1998.
- CORBEIL, Pierre (2017) *Le québécois pour mieux voyager*, Ulysse, Québec. Première édition : 1999.
- GAZAILLE, Marie-Pierre et Marie-Lou Guévin (2019) *Guide de conversation : le parler québécois pour les nuls*, First Édition, Paris. Première édition : 2009.
- SIMARD, Josée (2016) *Comprendre le parler québécois*, Édimag, Québec. Première édition : 2011.

Alors que nous sommes bien en présence de traduction intralinguale, c'est-à-dire à l'intérieur d'une même langue (ici du français au français), il est important de préciser que les cinq guides de notre corpus présentent dans le titre de leur ouvrage le français québécois comme étant une langue distincte, le québécois. Ce procédé marketing sert assurément à justifier l'existence d'un guide dont l'objectif est de permettre à des francophones de se comprendre entre eux, mais il contribue aussi à stigmatiser le français québécois.

Ce qui frappe [...] l'analyste, à la lecture des paratextes de ces petits dictionnaires, c'est la tendance à folkloriser, à caricaturer le français parlé au Québec qui n'est jamais désigné comme une variété de « français », mais toujours comme « le québécois » ou le « parler québécois² ».

Le guide publié par les éditions Assimil va même jusqu'à indiquer dans sa publicité que la langue maternelle du lecteur est le français, et que la langue étudiée est le québécois³, amplifiant ainsi artificiellement le fossé entre les deux variétés de français pour justifier l'existence d'un manuel de « traduction » d'un français à l'autre.

De plus, comme nous l'avons déjà démontré dans un autre texte,

la majorité des auteurs ayant participé à la rédaction des cinq guides à l'étude l'ont fait en dilettante. Si certains d'entre eux ont une formation ou une pratique dans un domaine touchant la langue (linguistique, rédaction,

² Gerardo Acerenza, « Les inquiétudes linguistiques des francophones qui voyagent au Québec : les dictionnaires de français québécois pour touristes », dans Anna Giaufret et Marco Modenesi (éds.), *Voyage au Québec: auto- et hétéro-représentations*, Bologna, I libri di Emil, 2020, p. 20.

³ <www.assimil.com/fr/guides-conversation>, consulté le 15 avril 2023.

révision, traduction), aucun n'a de formation en histoire du français, en sociolinguistique ou en lexicographie, et aucun n'est spécialiste du français québécois⁴.

Dans ce vaste exercice de lexicographie profane, il sera intéressant de garder en tête l'intérêt de l'usager, du touriste, et de se demander si les informations fournies servent bien le locuteur visé. Autrement dit, dans l'angle que nous avons choisi de privilégier, nous allons vérifier si les guides étudiés permettent bien aux éventuels visiteurs de maîtriser la désignation et les expressions parlant de la monnaie en français québécois.

2. LA MONNAIE CANADIENNE

Au Québec, on utilise la monnaie canadienne, dont l'unité de base est le dollar canadien, et dont le cours est généralement un peu plus bas que celui du dollar américain. Le dollar se divise en 100 cents. Dans la langue courante des Québécois, le dollar est appelé *piastre* (souvent écrit ou prononcé *piasse*) et le cent est écrit et prononcé *cenne*, et mis au féminin. On appelle aussi la cenne, le *sou*. La pièce de 1 ¢ étant la seule contenant du cuivre, on l'appelait la *cenne noire* ou le *sou noir*. Elle a été abolie en 2013. Il existe aujourd'hui des pièces de 5, 10, 25 cents, de 1 et 2 dollars et des billets de 5, 10, 20, 50 et 100 dollars.

Ces quelques informations de base nous semblent indispensables à donner à des touristes qui viendraient d'un autre pays francophone, où circule une autre monnaie. Voyons si les cinq guides de notre corpus en disent quelque chose.

	1) Armange	2) Beaumont et Amadiou	3) Corbeil	4) Gazaille et Guévin	5) Simard
<i>dollar</i>	—	√	—	—	—
<i>Piastre</i>	—	√	√	√	—
<i>Piasse</i>	√	√	√	√	√
<i>Cent</i>	—	√	—	—	—
<i>Cenne</i>	—	√	√	—	√
<i>Sou</i>	—	√	√	√	—
<i>Cenne noire</i>	—	—	—	—	—
<i>Sou noir</i>	—	—	—	—	√
Pièces et coupures	—	√	—	—	—
Abolition du cent en 2013	—	—	—	—	√

Tableau 1 : La monnaie canadienne dans cinq guides du français québécois pour touristes

⁴ Nadine Vincent, « Analyse du traitement des anglicismes dans des guides de français québécois pour touristes », dans Mireille Elchacar et Nadine Vincent (éds.), *A-t-on encore peur des anglicismes? Perception actuelle des anglicismes au Québec et dans l'espace francophone*, « Revue Circula », n° 9, 2019, p. 130.

Il y a une section consacrée à l'argent dans tous les guides, sauf celui d'Armange. Pourtant, le portrait est assez décevant. Aucun des guides consultés ne couvre adéquatement le vocabulaire de la monnaie. Par exemple, *piasse* est mis en relation avec *piastre* ou avec *dollar* dans tous les guides, mais ce n'est pas le cas de *piastre*. Les formes *cenne* et *sou* sont souvent définies, mais *cenne noire* ne l'est jamais et *sou noir* seulement mentionnée dans Simard (« La cenne [...] appelée aussi sou noir à cause de sa couleur bronze⁵ »); pourtant ces formes sont présentes dans des exemples fournis par ces guides. Seuls Beaumont et Amadiou⁶ énumèrent les pièces et coupures existantes, mais ils incluent encore la pièce de 1 ¢. Enfin, des cinq guides à l'étude, seul celui de Simard mentionne l'abolition du cent (sous *cenne* : « On l'a fait disparaître de la circulation en 2013⁷ »), alors que les éditions retenues sont toutes parues en 2013 ou après et que la nouvelle a été annoncée dans le budget fédéral du 29 mars 2012⁸.

Si le guide de Beaumont et Amadiou, publié chez Assimil, semble le plus complet, il est aussi le plus caricatural lorsqu'il dépeint les Québécois, et très inexact lorsqu'il tente de reproduire leur variété de français. L'exemple suivant est éloquent en la matière :

Au Québec comme au Canada, les salariés apprécient particulièrement le jeudi et le vendredi... Drôles de goûts, pensez-vous? Attendez d'en savoir plus!

En effet, les Canadiens sont payés le jeudi (ou le vendredi) de chaque semaine, ou de chaque quinzaine! Tout s'éclaircit, non? Et vous comprenez aussi pourquoi les magasins ouvrent jusqu'à 21 h ces jours-là... Le jour de la Sainte-Touche (la paie) revient donc deux à quatre fois par mois!

« Depuis qu'il est ben loadé, il paye tout avec des bruns... Mais ne comptez pas sur lui pour être lousse : il a fait sa palette en étant minoteux. Être ménager après avoir autant frippé, c'est ben weird!⁹ ».

En plus de décrire les Québécois soit comme des dépensiers soit comme des radins, l'extrait précédent présente des emplois inconnus ou sortis de l'usage comme *jour de la Sainte-Touche*, *être minoteux*, *être ménager* et *avoir frippé*, ou mal utilisés comme *être ben loadé*, *être lousse* et *faire sa palette* (on dit plutôt *faire la palette*, qui veut dire « faire beaucoup d'argent »). Bonne chance aux touristes qui, leur guide en main, tenteront d'entrer en contact avec des locuteurs québécois! On peut aussi se demander si c'est ce genre de contexte qu'ils vont croiser, ou s'ils ne risquent pas de se retrouver davantage dans des interactions d'achat où ils devront comprendre ce qu'on leur demande.

Si les erreurs sont assurément involontaires, le ton adopté dans ce guide serait délibéré, ainsi que le précisent les auteurs.

⁵ Josée Simard, *Comprendre le parler québécois* [2011], Édimag, Québec, 2016, p. 104.

⁶ Jean-Charles Beaumont et Sébastien Amadiou, *Québécois, op. cit.*, p. 71.

⁷ Josée Simard, *Comprendre le parler québécois, op. cit.*, p. 104.

⁸ Hélène Baril, « Requiem pour la "cenne noire" », dans *La Presse*, 31 mars 2012.

⁹ Jean-Charles Beaumont et Sébastien Amadiou, *Québécois, op. cit.*, p. 71.

[...] pour que vous puissiez goûter les couleurs et les spécificités d'un québécois de tous les jours, il nous a fallu choisir un niveau de langue informel, quelque peu relâché, mais commun et populaire. Nous sommes parfois volontairement caricaturaux, afin de rendre ces dialogues authentiques plus vivants et amusants¹⁰.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette « authenticité » n'a pas été jugée « amusante » par tout le monde.

Si pour rendre les « dialogues authentiques plus vivants et amusants » ils les présentent de manière « caricaturale », cela signifie que ces dialogues perdent de leur « authenticité ». Bref, on voit bien que les auteurs veulent véhiculer une fausse image du français parlé au Québec et également des Québécois, une image construite sur mesure pour séduire à travers la « caricature » de la langue les lecteurs des autres espaces francophones. [...] Selon nous, ces ouvrages infériorisent la manière de parler des Québécois puisque rire de la manière de parler d'un autre francophone implique une mise à distance, une marginalisation de l'Autre que l'on trouve et que l'on juge en même temps comique¹¹.

2.1 *Piastre et piasse*

Comme nous l'avons indiqué au tableau 1, tous les guides à l'étude disent quelque chose sur la forme *piasse*, très courante à l'oral, mais seuls trois d'entre eux définissent le mot *piastre*. Notons d'ailleurs que les mots *dollar* et *cent* ne sont présents dans les guides 1, 3, 4 et 5 que pour définir les mots *piasse*, *cenne* et *sou*; ils ne sont pas décrits eux-mêmes.

Piasse

Signification : Dollar.

Origine : Du vieux français piastre.

Mise en contexte :

« le prix du gaz est rendu à une piasse zéro trois le litre, ça commence à être dispendieux ».

Le prix de l'essence atteint un dollar trois le litre, ça commence à être cher¹².

Le guide de Simard utilise même *piastre* pour définir *piasse*, mais sans expliquer d'où vient le mot *piastre*.

PIASSE

Piastre, dollar, argent.

Faire la piasse : réussir financièrement, s'enrichir.

Il a fondé son entreprise et il a fait la piasse.

C'est avec des cennes qu'on fait des piasses : il faut économiser pour amasser de l'argent¹³.

¹⁰ *Ibid.*, p. 13.

¹¹ Gerardo Acerenza, « Les inquiétudes linguistiques », *op. cit.*, p. 19.

¹² Claire Armange, *Le parler québécois*, *op. cit.*, p. 15.

¹³ Josée Simard, *Comprendre le parler québécois*, *op. cit.*, p. 144.

Le passage de *dollar* à *piastre* n'est pourtant pas transparent et mérite une explication. Voyons celles qui nous sont données par les guides 2, 3 et 4.

La piasse/piastre/tomate le dollar¹⁴

De l'origine de la « piasse »

Ancienne unité monétaire de nombreux pays, la piastre, prononcée « piasse » en français québécois, est encore aujourd'hui l'unité divisionnaire de la livre libanaise, égyptienne et syrienne. Une « piasse » pour les Québécois, c'est un dollar canadien. Et pour les Cajuns de la Louisiane, c'est le dollar américain. Cette appellation découle d'un usage ancien selon lequel on traduisait les devises nommées « dollar » en anglais par « piastre » (à l'époque, la piastre du Québec valait 120 sous)¹⁵.

Piastre (piasse)

Signification : Dollar.

Exemple : « le souper n'était pas très bon et pourtant, ça a coûté plus de 20 piasses!¹⁶ ».

Alors que Beaumont et Amadiou d'un côté et Gazaille et Guévin de l'autre se contentent de « traduire » *piastre* par *dollar* sans autre forme d'explication, Corbeil juge utile de présenter un encadré encyclopédique, pour expliquer l'implantation du mot *piastre* en français québécois. Il confond malheureusement signifiant et signifié, nous disant que *piasse* est l'équivalent d'un dollar canadien ou américain (synonymie), puis que la piastre québécoise a déjà différencié du dollar puisqu'elle a déjà valu 120 sous (!). L'auteur ne semble pas comprendre qu'il s'agit de trois référents différents (dollar canadien, dollar américain, piastre « québécoise ») et donc de trois piasses distinctes. Ceci étant dit, tout n'est pas inexact dans cette histoire même si on se retrouve devant un beau cas d'étymologie populaire (voir la section 3 pour une version plus crédible).

Corbeil a aussi la fâcheuse habitude de transcrire le français québécois comme il serait prononcé à l'oral, et de le « traduire » par du français écrit, ce qui donne immanquablement une allure risible au français décrit, qui semble utilisé par de parfaits illettrés. Il écrit ainsi « un vingt-cein cennes », « un dzi cennes », « flô'ber », « tsiper¹⁷ », alors que les formes « vingt-cinq cennes », « dix cennes », « flauber » (ou « flôber ») et « tiper » (de l'anglais *tip*, « pourboire ») auraient assurément été plus décodables, plus faciles à trouver dans d'autres sources et plus faciles à prononcer pour tous les francophones. En effet, on ne s'attend pas à ce qu'un non-Québécois en visite au Québec se mette à prononcer le *ã* antérieur ou à affriquer le *d* ou le *t* devant *i* ou *u*, à moins de vouloir se moquer.

¹⁴ Jean-Charles Beaumont et Sébastien Amadiou, *Québécois*, op. cit., p. 71.

¹⁵ Pierre Corbeil, *Le québécois pour mieux voyager*, op. cit., p. 81.

¹⁶ Marie-Pierre Gazaille et Marie-Lou Guévin, *Guide de conversation*, op. cit., p. 176.

¹⁷ Pierre Corbeil, *Le québécois pour mieux voyager*, op. cit., p. 80.

2.2 *Huard = dollar*

Seuls deux des cinq guides à l'étude précisent que l'on emploie le mot *huard* pour parler du dollar. Dans le guide de Corbeil, le mot apparaît simplement dans une liste d'équivalents, sans définition ni exemple. Dans le guide de Simard, l'information est donnée de manière détournée. Le mot *huard* est présent, et traité ainsi.

HUARD

Type de canard.

Le huard se trouve sur la pièce de 1 \$ canadien¹⁸.

On nous dit ici que le huard est un canard, que ce canard apparaît sur la pièce de 1 dollar, mais on omet de nous préciser que pour cette raison, et dans certains contextes, on nomme parfois le dollar canadien, le *huard*.

2.3 *Sou = cenne = cent*

Si la forme *cenne* est une simple adaptation orale du mot *cent*, le lien avec *sou* est moins transparent. Qu'en disent les guides à l'étude? Certains, comme celui d'Armange, n'en disent rien. D'autres, comme celui de Beaumont et d'Amadiou, indiquent simplement sa synonymie avec *cent* et *cenne*. Corbeil se contente de mentionner que « la piastre du Québec valait 120 sous¹⁹ » (voir section 2.4) alors que comme nous l'avons vu plus haut, Simard fait un lien synonymique entre *cenne* et *sou noir* (et la *cenne noire*, elle?). Seules Gazaille et Guévin distinguent le *sou*, synonyme de *cent*²⁰ des *sous*, synonyme d'*argent*²¹. Elles indiquent qu'il s'agit dans les deux cas d'archaïsmes français et présentent par la suite pêle-mêle des expressions utilisées en France avec le mot *sou*, mais contenant ici le mot *cent* ou le mot *cenne* : *Ça ne vaut pas cinq cents*, *Être proche de ces cennes*, *Ne pas avoir une cenne...* Bien malin celui qui pourra deviner que dans ces trois expressions, on peut mettre indistinctement *cent*, *cenne* ou *sou*. Simard²² propose aussi l'expression *Ne plus avoir une cenne*, où l'on a simplement remplacé *sou* par *cenne*, mais ajoute aussi les expressions plus spécifiquement québécoises *Faire la piasse* (« s'enrichir ») et *C'est avec des sous qu'on fait des piasses* (« Il faut économiser pour amasser de l'argent »).

2.4 Expression : *Changer quatre trente sous pour une piastre*

Pour terminer cette incursion dans le monde de la monnaie canadienne, nous avons choisi de nous attarder à une expression très courante au Québec et qui demande explication : *Changer quatre trente sous pour une piasse*. Deux auteurs la traitent : Corbeil (2017) et Simard (2016).

¹⁸ Josée Simard, *Comprendre le parler québécois*, op. cit., p. 143.

¹⁹ Pierre Corbeil, *Le québécois pour mieux voyager*, op. cit., p. 81.

²⁰ Marie-Pierre Gazaille et Marie-Lou Guévin, *Guide de conversation*, op. cit., p. 176.

²¹ *Ibid.*, p. 177.

²² Josée Simard, *Comprendre le parler québécois*, op. cit., p. 107-108.

Changer kat trente sous pour une piasse

Expression figurée signifiant que, dans une transaction quelconque, on ne gagne rien au change. Pour la petite histoire, mentionnons que, sous le Régime français, la piastre canadienne valait généralement 120 sous, de sorte qu'un quart de piastre correspondait à 30 sous et que cette façon de dire est restée même après le remplacement de la piastre par le dollar, pour sa part divisée en 100 cents. Ainsi, 30 sous valent aujourd'hui 25 cents²³.

UN TRENTE SOUS

Les anciens désignent ainsi les pièces de 25 sous.

Échanger quatre trente sous pour une piasse : comme il faut quatre 25 sous pour faire un dollar, il ne sert à rien d'échanger quatre trente sous pour une piasse. Se dit donc d'une opération inutile ou qui ne donne rien au bout du compte²⁴.

Si l'explication de Corbeil éclaire, sa transcription de *quatre en kat*, agace. À l'inverse, la transcription de Simard est claire, mais le parallèle fait entre *dollar* et *piasse* laisse pantois. Que faut-il en comprendre?

3. NOTRE PROPOSITION

Nous pensons que dans un guide pour touristes de passage au Québec, il faudrait commencer par indiquer les données factuelles, encyclopédiques, puis préciser les spécificités linguistiques. De plus, plutôt que de composer des exemples plus ou moins loufoques, nous proposons de recourir à des citations d'auteurs québécois pour illustrer les mots présentés. La parole y est plus crédible et les citations permettent de présenter des bribes de la culture québécoise, ce qui nous semble particulièrement approprié pour intéresser des visiteurs. Voici notre proposition.

3.1 La monnaie canadienne

Au Québec, on utilise la monnaie canadienne. L'unité de base de cette devise est le dollar canadien, dont le cours est généralement un peu plus bas que celui du dollar américain. Le dollar canadien se divise en cent cents. Il existe des pièces de 5, 10 et 25 cents, et de 1 et 2 dollars, de même que des billets de 5, 10, 20, 50 et 100 dollars.

La pièce de 1 cent a été abolie en 2013, mais l'unité reste présente dans les prix. Ainsi, les factures continuent d'afficher jusqu'à la deuxième décimale et le montant exact est demandé lorsqu'on paye par chèque, par carte ou par virement électronique; lorsqu'on paye comptant, le prix est arrondi au multiple de cinq cents le plus près. On vous demandera donc 2,10 \$ si le montant réel est de 2,08 \$, 2,09 \$, 2,10 \$,

²³ Pierre Corbeil, *Le québécois pour mieux voyager*, op. cit., p. 81.

²⁴ Josée Simard, *Comprendre le parler québécois*, op. cit., p. 145.

2,11 \$ ou 2,12 \$, et 2,15 \$ si le montant réel est de 2,13 \$, 2,14 \$, 2,15 \$, 2,16 \$ ou 2,17 \$.

3.2 Comment parle-t-on d'argent au Québec?

Le tableau suivant présente les façons possibles de nommer les pièces de monnaie au Québec. Par précaution, nous indiquons aussi quelques formulations impossibles, même si elles paraissent vraisemblables.

Pour nommer ces pièces	Vous pouvez dire	Vous ne pouvez pas dire
	Un cent Une cenne / une cenne noire Un sou / un sou noir	*un cent noir
	Un cinq cents Un cinq cennes Un cinq sous	
	Un dix cents Un dix cennes Un dix sous	
	Un vingt-cinq cents Un vingt-cinq cennes Un vingt-cinq sous Un trente sous	*un trente cents *un trente cennes
	Un dollar Un huard Une piastre Une piasse	
	Un deux dollars Un deux piastres Un deux piasses	*un ours

Tableau 2 : la désignation des pièces de monnaie au Québec

3.2.1 Le dollar et la piastre

Le dollar est l'unité de base de la monnaie canadienne, mais dans la langue courante des Québécois, vous entendrez plus souvent parler de *piastre* (mot prononcé et souvent écrit *piasse*). Pourquoi? Parce qu'à l'époque de la Nouvelle-France, la piastre espagnole était en circulation en Europe et en Amérique. Le mot *piastre* servait donc à désigner la monnaie en cours. On en trouve des traces dans les textes officiels dès la fin du 17^e siècle.

Règlements que les piastres seront marquées d'après leurs poids. / Arrêt au Conseil Supérieur de Québec réglant que les Piastres qui seront de poids seront marquées d'une Fleur de Lis, et celles qui ne seront pas de poids ne vaudront que selon les chiffres dont elles seront empreintes, du treizième janvier, mil six cent quatre-vingt-trois²⁵.

Quand le dollar, divisible en cent cents, devient la monnaie officielle du Canada, en 1858, la piastre vaut 120 sous. Les francophones résistent aux mots *dollar* et *cent*, qui leur semblent trop anglais, et gardent les mots *piastre* et *sou* pour désigner la nouvelle monnaie. Au 21^e siècle, c'est toujours le mot *piastre* (ou *piasse*) qui est utilisé par les Québécois dans un registre familier.

J'étais mieux de gérer ça comme du monde, par exemple, pas comme le mille piastres que j'avais eu à ma fête²⁶.

Les clients payaient leur steak quarante-cinq piasses et se commandaient des plateaux de fruits de mer à quatre cents piasses²⁷.

3.2.2 Le dollar et le huard

La pièce d'un dollar canadien est ornée d'un oiseau aquatique appelé le *huard à collier*, ou *plongeur huard*; c'est pourquoi on utilise parfois le mot *huard* comme synonyme de *dollar*.

[...] j'ai payé la facture avec mes derniers huards²⁸.

C'est dans la langue de la finance qu'on trouve le plus souvent l'appellation *huard* utilisée pour désigner le dollar en tant que devise.

Peu importe si le dollar monte ou descend, il y a toujours un bon côté et un mauvais côté aux fluctuations du huard²⁹.

La chute de valeur du huard face au dollar américain ajoute aux difficultés³⁰.

²⁵ Texte de 1683, cité dans Adam Shortt (éd.), *Documents relatifs à la monnaie, au change et aux finances du Canada sous le régime français/Documents Relating to Canadian Currency, Exchange and Finance During the French Period*, Ottawa, vol. 2, 1925, p. 54.

²⁶ Geneviève Pettersen, *La déesse des mouches à feu*, Montréal, Le Quartanier, 2014, p. 151.

²⁷ Stéphane Larue, *Le plongeur : roman*, Montréal, Le Quartanier, 2016, p. 320.

²⁸ Charlotte Gingras, *La fille de la forêt [2002]*, Montréal, La courte échelle, 2019, p. 34.

²⁹ Michel Girard, « Un huard à 85 cents US? », dans *Le Journal de Montréal*, 23 septembre 2017, p. 60.

³⁰ Philippe Cantin, « Go Jays Go (hélas)... », dans *La Presse*, 26 janvier 2022, p. 5.

3.2.3 Le cent, la cenne et le sou

Le mot *cent*, au masculin et avec prononciation du *t* final, est peu utilisé dans la langue courante au Québec. On dit plus volontairement *cenne*, et on met le mot au féminin.

Les May West coûtaient cinq cennes et le budget serré de la famille n'autorisait pas ce genre de fantaisie³¹.

Et il avait laissé tomber de là-haut une poignée de cennes noires sur le trottoir en guise d'avance, avec la promesse d'y rajouter une couple de piasses une fois arrivés à la gare³².

Enfin, le mot *sou*, comme le mot *piastre*, est une survivance de la Nouvelle-France. Au Québec, il est synonyme de *cent* ou de *cenne*. On dira donc tout aussi bien : *cet objet coûte 60 cennes* que *cet objet coûte 60 sous*.

Chaque jour, elle mettait de côté, pour plus tard, quelques pièces de monnaie, dix sous, vingt-cinq sous, cinquante sous et ainsi, elle avait réussi à amasser neuf mille piastres³³.

Comme dans l'ensemble de la francophonie, le mot *sou* désigne aussi au Québec une pièce de monnaie quelconque ou plus largement de l'argent; on le voit remplacé par *cenne* dans certaines expressions, mais pas dans toutes, ainsi que l'indique le tableau suivant.

Francophonie (incluant le Québec)	Québec
<i>Compter ses sous</i>	On dit <i>compter ses cennes</i> « Fini la vie d'étudiant pauvre qui compte ses cennes ³⁴ »
<i>Être près de ses sous</i>	On dit <i>être près, être proche de ses cennes</i> « Un de mes amis un peu plus près de ses cennes que la moyenne avait l'habitude de gémir "Ayoye! Mon bras gauche!" chaque fois qu'il devait sortir son chéquier ³⁵ »
<i>Être propre, briller comme un sou neuf</i>	On ne dit pas <i>*être propre, briller comme une cenne neuve</i>
<i>Machine à sous</i>	On ne dit pas <i>*machine à cennes</i>
<i>Ne pas avoir un sou</i>	On dit <i>ne pas avoir une cenne</i> « J'ai pas une cenne sur moi! ³⁶ »
<i>Ne pas être [adjectif] pour deux sous</i>	On dit <i>Ne pas être [adjectif] pour deux cennes</i> « Y'ont beau avoir du sang bleu, sont pas snobs pour deux cennes, ces deux-là! ³⁷ »
<i>Question de gros sous</i>	On ne dit pas <i>*question de grosses cennes</i>

Tableau 3 : *Sou* et *cenne* dans les expressions

³¹ Samuel Archibald, *Arvida : histoires*, Montréal, Le Quartanier, 2011, p. 12.

³² Christophe Bernard, *La bête creuse*, Montréal, Le Quartanier, 2017, p. 307.

³³ Albert Laberge, *Scènes de chaque jour*, Montréal, Édition Privée, 1942, p. 72.

³⁴ David, Bombardier, « S'échapper du tourbillon », dans *La Tribune*, 9 avril 2004, p. A2.

³⁵ Daniel Germain, « Quand payer faisait mal pour le bien de nos finances », dans *Les Affaires*, 4 août 2015.

³⁶ Michel Rabagliati, *Paul à la campagne*, Montréal, La Pastèque, 1999, p. 8.

³⁷ Michel Tremblay, *Un ange cornu avec des ailes de tôle* [1994], Montréal, Leméac, 2015, p. 173.

3.2.4 Le vingt-cinq cents et le trente sous

Comme nous l'avons vu plus haut (voir 3.2.1), au 19^e siècle, la piastre valait 120 sous. Quand le dollar devient la monnaie officielle et compte 100 cents, la pièce équivalant au quart du dollar est le vingt-cinq cents; puisqu'on appelle le dollar une *piastre*, on appelle le vingt-cinq cents un *trente sous*. Cette désignation est encore tout à fait courante au 21^e siècle pour désigner la pièce de monnaie elle-même, mais pas sa valeur. On dira donc : « as-tu un trente sous? », mais pas « as-tu trente sous? », ce qui équivaudrait à 30 cents. Et pour désigner la pièce de 25 ¢, on ne peut pas dire un 30 cents ou un 30 cennes. C'est un 25 cents, un 25 cennes, un 25 sous ou un 30 sous.

Ils avaient les yeux gros comme des trente sous³⁸.

Tout le monde peut battre tout le monde. En fait, chaque club recommence à zéro. C'est comme un trente sous lancé dans les airs³⁹.

Cet ancien rapport de valeur est également présent dans l'expression courante *Changer quatre trente sous pour une piastre*, qui veut dire qu'on ne gagne rien au change, que c'est du pareil au même. C'est l'équivalent de l'expression *Blanc bonnet, bonnet blanc*.

Un député solidaire au lieu d'un député libéral, est-ce remplacer « quatre trente sous pour une piastre » face à un gouvernement caquiste, lui a-t-on demandé⁴⁰.

D'autres méthodes pour dégrader l'atrazine dans l'eau existent, mais elles recourent à des produits chimiques qui peuvent laisser des sous-produits toxiques dans l'environnement. « Donc, c'est comme si l'on change quatre trente sous pour une piastre! On règle un problème, mais on se retrouve avec un autre qui est peut-être moins nocif, mais qui est là, quand même! » explique le professeur El Khakani⁴¹.

CONCLUSION

Pour notre démonstration, nous nous en sommes volontairement tenue à l'essentiel : la présentation de la monnaie canadienne et la dénomination des pièces, ainsi que la mention de quelques-unes des expressions les plus courantes. Dans un guide réel, il faudrait bien sûr élargir davantage le vocabulaire retenu.

En cherchant la description de ce noyau de base dans les plus récents guides de français québécois pour touristes disponibles en librairie, nous n'avons pu que constater, pour les cinq guides à l'étude, des traitements incomplets, peu cohérents et donnant parfois une image

³⁸ Éric Plamondon, *Donnacona*, Montréal, Le Quartanier, 2017, p. 26.

³⁹ Matthew Vachon, « Les Patriotes prêts à retrouver le plaisir de jouer », dans *Le Nouvelliste*, 16 février 2022.

⁴⁰ Frédéric Lacroix-Couture, La Presse canadienne, « Québec solidaire courtise des bastions libéraux pour le dernier droit de la campagne », dans *Le Soleil*, 30 septembre 2022.

⁴¹ Daphné Cameron, « Décontaminer l'eau à l'aide du soleil », dans *La Presse*, 24 février 2020, p. 15.

caricaturale du français en usage au Québec. Les guides linguistiques pour touristes, en plus de sembler à première vue bien peu utiles à leur public cible, véhiculent trop souvent une image déformée du français québécois.

Et pourtant, ils ont des acheteurs nombreux. Ces guides se sont multipliés depuis une quinzaine d'années et sont des succès de librairie. Finiront-ils par avoir un effet réel sur la représentation du français du Québec auprès des autres francophones?

La description que nous proposons nous semble plus complète, plus utile, s'appuie sur des faits et illustre les emplois décrits à l'aide de citations réelles issues de la littérature ou de la presse québécoises. Cependant, nous sommes consciente qu'elle est encore trop universitaire et nécessiterait une vulgarisation supplémentaire et une présentation (graphisme, illustrations) attrayante pour atteindre le public visé.

La nature ayant horreur du vide, nous pensons que c'est une erreur de la part des lexicographes et des sociolinguistiques de se tenir loin de ces ouvrages grand public. Pour assurer une description, et donc une représentation adéquate du français en usage au Québec, ils devraient s'intéresser de plus près à ce marché en pleine expansion et faire œuvre de vulgarisation scientifique pour proposer des guides crédibles au contenu séduisant.

NADINE VINCENT
(Université de Sherbrooke)

BIBLIOGRAPHIE

- ACERENZA Gerardo, « Les inquiétudes linguistiques des francophones qui voyagent au Québec : les dictionnaires de français québécois pour touristes », dans Giaufret Anna et Modenesi Marco (éds.), *Voyage au Québec: auto- et hétéro-représentations*, Bologna, I libri di Emil, 2020, p. 13-29.
- ACHARD-BAYLE Guy et PAVEAU Marie-Anne, « Présentation. La linguistique “hors du temple” », dans *Pratiques*, n° 139-140, 2008, p. 3-16.
- ARCHIBALD Samuel, *Arvida : histoires*, Montréal, Le Quartanier, 2011.
- ARMANGE Claire, *Le parler québécois*, Paris, First Éditions, 2016.
- BEAUMONT Jean-Charles et AMADIEU Sébastien, *Québécois [1998]*, Paris, Assimil, guide de conversation, 2013.
- BERNARD Christophe, *La bête creuse*, Montréal, Le Quartanier, 2017.
- BOMBARDIER David, « S'échapper du tourbillon », dans *La Tribune*, 9 avril 2004, p. A2.
- CAMERON Daphné, « Décontaminer l'eau à l'aide du soleil », dans *La Presse*, 24 février 2020, p. 15.
- CANTIN Philippe, « Go Jays Go (hélas)... », dans *La Presse*, 26 janvier 2022, p. 5.
- CORBEIL Pierre, *Le québécois pour mieux voyager [1999]*, Québec, Ulysse, 2017.
- GAZAILLE Marie-Pierre et GUEVIN Marie-Lou, *Guide de conversation : le parler québécois pour les nuls [2009]*, Paris, First Édition, 2019.
- GERMAIN Daniel, « Quand payer faisait mal pour le bien de nos finances », dans *Les Affaires*, 4 août 2015.
- GINGRAS Charlotte, *La fille de la forêt [2002]*, Montréal, La courte échelle, 2019.

- GIRARD Michel, « Un huard à 85 cents US? », dans *Le Journal de Montréal*, 23 septembre 2017, p. 60.
- LABERGE Albert, *Scènes de chaque jour*, Montréal, Édition Privée, 1942.
- LACROIX-COUTURE Frédéric, La Presse canadienne, « Québec solidaire courtise des bastions libéraux pour le dernier droit de la campagne », dans *Le Soleil*, 30 septembre 2022.
- LARUE Stéphane, *Le plongeur : roman*, Montréal, Le Quartanier, 2016.
- PETTERSEN Geneviève, *La déesse des mouches à feu*, Montréal, Le Quartanier, 2014.
- PLAMONDON Éric, *Donnacona*, Montréal, Le Quartanier, 2017.
- POWELL James, *Le dollar canadien : une perspective historique*, Banque du Canada, 2005.
- RABAGLIATI Michel, *Paul à la campagne*, Montréal, La Pastèque, 1999.
- SHORTT Adam (éd.), *Documents relatifs à la monnaie, au change et aux finances du Canada sous le régime français/Documents Relating to Canadian Currency, Exchange and Finance During the French Period*, Ottawa, vol. 2, 1925.
- SIMARD Josée, *Comprendre le parler québécois* [2011], Édimag, Québec, 2016.
- TREMBLAY Michel, *Un ange cornu avec des ailes de tôle* [1994], Montréal, Leméac, 2015.
- VACHON Matthew, « Les Patriotes prêts à retrouver le plaisir de jouer », dans *Le Nouvelliste*, 16 février 2022.
- VINCENT Nadine, « Analyse du traitement des anglicismes dans des guides de français québécois pour touristes », dans Elchacar Mireille et Vincent Nadine (éds.), *A-t-on encore peur des anglicismes? Perception actuelle des anglicismes au Québec et dans l'espace francophone*, Revue Circula, n° 9, 2019, p. 124–147.